

VINCHON (ALEXANDRE)

---

Châlons 1844-47.

---

Le 12 juillet, une épouvantable nouvelle nous parvenait par les journaux du soir.

L'établissement de bains de Saint-Gervais avait été enlevé la nuit précédente par une avalanche de glace, de rocher et de boue.

Presque tous les touristes qui l'habitaient avaient disparu dans le cataclysme.

Sachant que notre camarade Vinchon allait chaque année dans cette station chercher quelques jours de repos qu'il avait bien gagnés, l'idée nous vint qu'il pouvait être parmi les victimes, et, par le téléphone, par le télégraphe, par tous les moyens en notre pouvoir nous cherchâmes à être renseignés. Ce n'est que le mercredi après-midi que nous pûmes savoir que Vinchon était considéré comme perdu, mais que le malheur était double puisque son fils, notre jeune Camarade, Ernest Vinchon (Châl. 1888-91) avait disparu avec lui.

Il est impossible de décrire l'effet terrifiant que causa, dans notre région, cette nouvelle affreuse, car Vinchon, qui était à la tête de l'industrie roubai-

sienne, avait su acquérir l'estime et l'affection, non seulement de ses concitoyens, mais de tous les industriels du Nord dont il était connu pour son dévouement aux choses d'intérêt général et par la bienveillance extrême avec laquelle il accueillait toutes les demandes qui lui étaient adressées.

Aussi tout le monde s'est associé instinctivement pour lui faire des funérailles comme on en voit rarement. Plus de trois mille personnes ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure et parmi elles un groupe de soixante-dix Anciens Élèves de nos Écoles.

Je pense ne pouvoir mieux retracer la vie si bien remplie de notre regretté Camarade, qu'en donnant *in extenso* le discours prononcé sur sa tombe par M. Edmond Mathelin (Châl. 1843-46), notre sympathique président d'honneur du [groupe du Nord.

Il résume en peu de mots ce qu'était le Camarade que nous venons de perdre.

#### DISCOURS DE M. E. MATHELIN

MESSIEURS,

C'est avec une bien vive émotion que j'ose élever la voix sur le bord de ces deux tombes, où le père et le fils sont réunis dans la mort par une catastrophe épouvantable.

Notre pauvre ami Vinchon était encore, il y a quelques jours, au milieu de nous et se réjouissait de partir pour un pays qu'il aimait, et où il allait, depuis plusieurs années, prendre un repos dont il avait tant besoin.

Il emmenait avec lui son jeune fils, notre Camarade Ernest, bon et charmant jeune homme de vingt-deux ans, sur lequel il fondait de belles espérances; mais hélas! le destin a de bien douloureuses surprises! Au lieu de la santé que ce pauvre ami et son fils venaient chercher à Saint-Gervais, vous le savez, Messieurs, ils y ont trouvé la mort...

C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers que je viens dire un dernier adieu à celui dont le cœur fut si grand et l'intelligence si brillante.

Permettez-moi, ici, Messieurs, de vous retracer à grands traits la vie de celui que nous aimions tant.

Alexandre Vinchon est né au Cateau le 25 mars 1829; ses parents, travailleurs et intelligents, lui apprirent dès son jeune âge ce que c'est que l'honnêteté et la satisfaction du devoir accompli.

Il fut admis à l'École de Châlons en 1844, il en sortit en 1847 avec une solide instruction tant théorique que pratique.

Rentré dans sa ville natale, il fut accepté volon-

taire dans les grands établissements de M. Seydoux, où il apprit successivement toutes les opérations que doit subir la laine pour l'approprier à la fabrication des tissus.

Après quelques années passées dans cet établissement, il se sentit attiré vers le grand centre industriel de Roubaix et de Tourcoing. Avec le bon sens qui le caractérisait, il comprit qu'il ne suffisait pas de connaître la laine, mais qu'il fallait aussi connaître les divers appareils mécaniques pour la travailler.

Dubrule, l'un de ses amis d'école les plus dévoués, lui procure la facilité d'entrer chez son père qui était constructeur, et pendant un certain temps il suit en détail, comme un simple ouvrier, la fabrication de ces appareils.

Il entre ensuite en qualité de contremaitre de filature chez M. Destombe.

En 1852, une des maisons les plus importantes de Roubaix cherche un jeune homme travailleur et intelligent pour prendre la direction de sa filature; on propose notre ami qui s'est déjà fait une certaine réputation; il est accepté.

M. J.-B. Scrépel, l'honorable chef de cet établissement, ne fut pas longtemps à reconnaître l'intelligence et les capacités de son nouveau directeur, tant au point de vue pratique qu'à celui des affaires.

Après quelques années d'expérience, il en fit son associé.

Sous l'habile direction de Vinchon, cette filature se transforme et prend une grande extension.

En 1861, M. Scrépel n'hésite pas à confier à Vinchon le bonheur de sa fille.

Aidé par la charmante famille dans laquelle il vient d'entrer, il crée cet immense peignage de l'Épeule dans lequel il concentre toute son activité d'esprit. toute son ardeur au travail; il rassemble là tous les perfectionnements connus jusqu'à ce jour dans ce genre d'industrie.

Malgré ses nombreuses occupations il trouve encore le temps de rendre des services à sa cité de prédilection.

Il est nommé vice-président de la Chambre de commerce de Roubaix, membre du Conseil supérieur de l'école nationale des Arts industriels, secrétaire du Conseil d'administration des propriétaires d'appareils à vapeur.

En 1884, les électeurs de Roubaix l'envoient au Conseil municipal qui le nomme premier adjoint au maire, fonctions qu'il remplit pendant huit années.

La grande rectitude de son jugement, le calme de son caractère, l'affabilité avec laquelle il reçoit tout le monde sans distinction de rang, sa grande

générosité qu'il cache le plus possible, les services qu'il rend à ses camarades d'école soit pécuniairement, soit en les admettant dans ses usines, les soins qu'il prend pour assurer la sécurité de son personnel ainsi que son bien-être, ses vastes connaissances industrielles et commerciales le firent estimer de tous ses amis, de tous ses collègues et de la population ouvrière tout entière.

Si Vinchon eut les qualités d'un homme d'action et d'un bon citoyen, il eut aussi celles d'un bon père de famille.

Malheureusement, il perdit de bonne heure l'épouse aimable et intelligente qu'il adorait. Elle lui laisse cinq enfants. Sous l'égide de sa bonté et de ses bons conseils, ils grandissent, ils l'aiment parce qu'il sait se faire aimer et l'aident à surmonter la douleur qu'il ressentait de la perte de leur mère.

Il a la satisfaction d'unir ses trois charmantes filles à de jeunes industriels de Roubaix : mais un nouveau malheur vient le frapper : une de ces jeunes femmes meurt laissant une petite orpheline.

La vie ne laissait pas cependant d'être pour lui encore pleine de joies et d'espérances lorsqu'il a été frappé.

- Tu n'es plus, mais ton souvenir, mon cher

Alexandre, survivra dans le cœur de tes charmants enfants et de tous les membres de cette bonne et grande famille qui a pour chef vénéré M. J.-B. Scrépel, dont tu étais la gloire! tu survivras aussi dans le cœur de tes nombreux amis et tu seras pour nos jeunes Camarades l'exemple que peut produire une vie de persévérants efforts.

Cette foule nombreuse et recueillie qui s'est empressée de venir te rendre les derniers devoirs montre de quelle estime tu étais entouré. Puisse-t-elle apporter un adoucissement à la douleur de ta pauvre famille si cruellement éprouvée par la double perte qu'elle vient de faire.

Nous la prions de vouloir bien agréer nos plus vives sympathies et la part que nous prenons à son malheur.

Adieu! cher Vinchon.

Adieu ou plutôt au revoir dans cette éternité promise aux hommes de travail et d'honneur!

Adieu pour tous!

Avant ce discours, le Président de la Chambre de commerce de Roubaix, dont Vinchon était vice-président, avait déjà fait son éloge au point de vue des services industriels qu'il avait rendus à sa ville d'adoption.

Après M. Mathelin, ce fut M. Julien Lagache, ex-

maire de Roubaix, qui rendit hommage à Vinchon, comme ancien adjoint, et montra tout le bien qu'il fit en cette qualité. Puis M. Kolb, Président de l'Association des propriétaires d'Appareils à vapeur du Nord de la France, retraça la part qu'avait prise Vinchon à la constitution de cette Association. Enfin un confrère en industrie, M. Isaac Holden, Président de la corporation des peigneurs de laines, quoique Anglais, n'a pas craint de prendre la parole en français devant l'immense assemblée qui l'entourait pour rendre à la mémoire de Vinchon l'hommage de ses confrères et témoigner de la grandeur de son caractère, de la justesse de ses vues, de la bienveillance absolue qu'il avait pour tous, et qui lui permettait d'être le conciliateur constant des confrères dont les intérêts semblaient les plus opposés.

La conviction qui animait M. Isaac Holden lui fit surmonter toutes les difficultés de notre langue, et c'est en termes magnifiques qu'il rendit justice à notre Camarade.

Que dire après tout cela, si ce n'est que le groupe du Nord en perdant Vinchon perd un de ceux qui ont tenu le plus haut le drapeau de nos Écoles.

Aussi nous ne pouvons que nous associer aux paroles de notre Président d'honneur, quand, dans le déjeuner improvisé qui a suivi les funérailles et où nous étions réunis cinquante-cinq, il nous a

dit que Vinchon pouvait servir d'exemple à tous, aux vieux comme aux jeunes, car sa bienveillance et sa générosité étaient à la hauteur de son ardeur pour le travail et de sa persévérance.

Plus que n'importe qui, j'ai pu apprécier les qualités de celui que nous regrettons et j'ai été constamment à même de voir combien était vive chez lui la reconnaissance qu'il avait pour nos écoles. Aussi a-t-il tenu à ce qu'au moins un de ses fils eût cette même instruction dont il faisait tant de cas.

Vivant à ses côtés presque depuis mon enfance, j'ai eu constamment, tant pour les autres que pour moi, à lui demander des services que sa situation lui permettait de rendre et, jamais je n'ai fait en vain appel à son bon cœur.

Je crois être l'interprète de tous les Camarades en donnant à sa famille l'assurance que son nom restera parmi nous comme la plus haute expression de la bonne et franche camaraderie.

Lille, le 27 juillet 1892.

Louis DUBRULE,  
Châl. 1857-60.

---